

**ACTUALITES
UNIVERSITAIRES**

Bibliothèque et droits culturels
Besuch von Joseph Glomp
L'Institut du Fédéralisme fédé-
rés dix ans
Sociétés
«Area studies» über Ost-Europa
Hochschulkonzepte
Une nouvelle pédagogie pour
l'Université?
Europatag an der Uni
Collecte universitaire
Publications

**ATELIER
WERKSTATT**

Am 19. Oktober 1987 fiel der Dow-
Jones Index an der New Yorker Börse
innerhalb weniger Stunden schief. Die
Aktienpreise sanken in der Folge um
22%. Gerhard Aschinger liefert uns
eine katastrophen-theoretische Erklärung
des Börsensturzes 1987. Eine Analyse,
die solches in Zukunft vielleicht ver-
hindern könnte.

Viele Menschen fragen sich, wie unser
Wohlbefinden entsteht und leider wieder
vergeht. Bezüglich positiver Emotionen
und Erlebnissen unserem Leben wissen
wir alle eins: Glück und Wohlbefinden
sind unschätzbare menschliche Güter.
Munich-Gimmler klärt uns die Psy-
chologie des Wohlbefindens.

Quel choc lorsque diverses recherches
virent, dès 1985, constater l'impos-
sible. En Suisse, une personne sur sept vit
au-dessous d'un minimum social essen-
tiel. Nicolas Québez analyse l'ultime
plancheur de la protection contre la pau-
vreté, la misère.

**FRONTIERES
GRENZEN**

DOSSIER

Wie begriffen man Freiheit ohne Gefäng-
nisse? Oder das Abenteuer ohne den
Alltag? Kein Zweifel: Wir schaffen uns
Begrenzungen, um unser Leben in Zeit
und Raum zu meistern. Mensch und
Gesellschaft brauchen Schutznetze für
ihre Sicherheit und ihr Selbstverständnis,
zum Beispiel die geopolitischen Gren-
zen eines Wirtschafts-, Staats- und Kul-
turraumes. Die Grenze ordnet unser Le-
ben. Und sie ist ein eminent interdiszi-
plinäres Thema. Wiescher Geographie,
Geschichte, Recht, Wirtschafts- oder
Kommunikationswissenschaft das Phä-
nomen der Grenze? – Ein Dossier, das
zur Debatte ansetzen will.

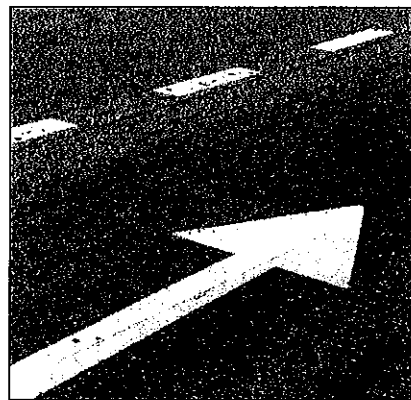




Edito 3

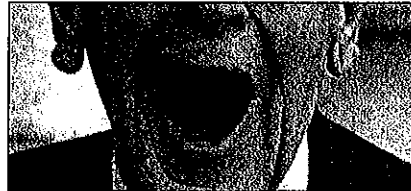
Dossier

Walter Leimgruber Igo Schaller	Was ist eine Grenze ? Wahrnehmung und Verhalten an einer Kantonsgrenze	5 8
Francis Python	Des barrières mentales aux nationa- lismes, les casse-tête de l'historien	10
Pavlos Tzermias Nicolas Schmitt	Die «Mazedonentum»-Doktrin Titos Frontières et fédéralisme: l'ex-Yougoslavie	11 15
Gaston Gaudard Remigio Ratti	La transformation des frontières Frontières et développement régional	17 19
Walter Lesch Jean Widmer	Eine Ethik der Grenze Le «problème de la drogue»: nais- sance d'une frontière imaginaire	22 25



Atelier - Werkstatt

Gerhard Aschinger	Eine katastrophen-theoretische Er- klärung des Börsenkrachs 1987	27
Muna El-Giamal	Die Psychologie des Wahlbefindens	30
Nicolas Queloz	Pauvretés sous tutelle: Le traitement social des situations de pauvreté	33



Actualités universitaires - Hochschulnachrichten

Patrice Meyer-Bisch	L'interdisciplinarité comme rigueur ajoutée	35
	Besuch von Joseph Glomp	36
Nicolas Schmitt	L'Institut du fédéralisme fête ses dix ans	37
Thérèse Yang Hans Meier	Après ERASMUS: SOCRATES «Area»-Studien über das östliche Europa	38 39
	Schwyz: Jahresversammlung des Hochschulvereins	40
Philippe Trinchan Gerhard Lohmann und Alexandra Stühff	Savoir, savoir-faire et savoir-être	41
	Europatag der Universität Freiburg	44
	Uni-Kollekte, Collecte universitaire	45
	Chili: solidarité sans frontières	46
	Publications	46
	Impressum, crédit photographique	48



LE «PROBLEME DE LA DROGUE»: NAISSANCE D'UNE FRONTIERE IMAGINAIRE

Les trois photographies ci-jointes représentent trois étapes dans la transformation de l'imaginaire, telles qu'elles apparaissent dans la manière dont la presse suisse illustre le «problème de la drogue» de 1991 à 1993.

La première photo illustre les articles concernant les problèmes de consommation de drogues en 1991 et jusqu'à la clôture de la Platzspitz à Zurich. La seconde représente la gare de Letten en 1993, lorsque celle-ci remplaça symboliquement la Platzspitz. La troisième date du début juin 1993. Elle a été prise lors d'une razzia de la police à la gare de Letten. Les trois photos ont en commun d'avoir été souvent utilisées. Elles ont illustré les articles les plus divers. Elles ne servent donc pas à décrire une situation particulière. Elles illustrent le «problème de la drogue» en général. A ce titre, elles sont révélatrices de la manière dont le «problème» et notre rapport avec lui est imaginé.

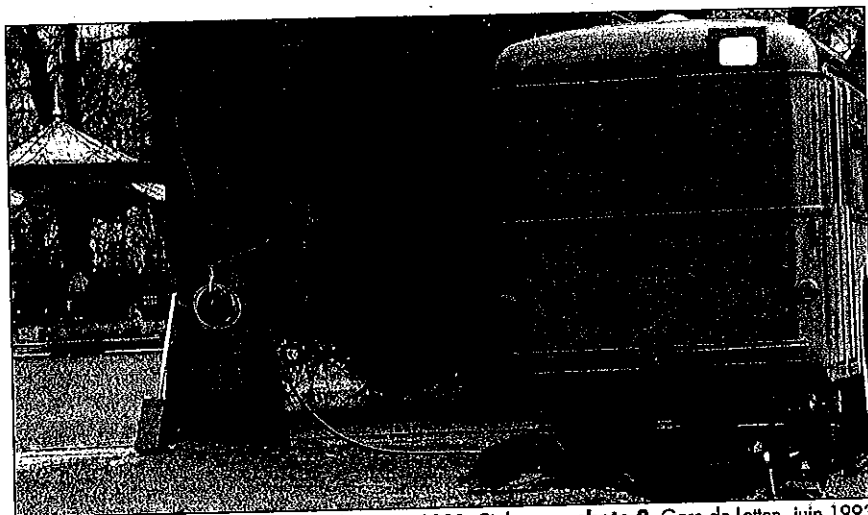


Photo 1, ci-dessus: Platzspitz, 1988. Ci-dessous, photo 2, Gare de Letten, juin 1993

L'oeil médusé

En 1991, la représentation du «problème de la drogue» se caractérisait par une mise à distance et par une sorte de trouble ^{photo 1}. Ainsi, la représentation photographique courante présentait une structuration déficiente de l'image. Le kiosque à musique de la Platzspitz était photographié à distance. Ses occupants étaient groupés sans que l'on puisse discerner ce qu'ils faisaient. Un fond sans figure nette.

A l'opposé, de nombreuses photographies représentaient seulement un avant-bras dans lequel était pratiquée une auto-injection. La seringue et l'automutilation sont des symboles puissants mais elles apparaissaient de manière décontextualisée. A qui appartenait le bras? Nous avions des figures sans fond.

La structure fond-figure est l'une des ressources élémentaires pour organiser une image. La présence d'images symbolisantes qui ne montrent pas cette classification élémentaire correspond assez bien à l'état d'esprit de l'époque: un profond sentiment d'impuissance, un rapport quasi fusionnel avec la «scène de la drogue». Cette absence de classification peut aussi être interprétée comme une absence de l'autorité. Un problème social est un problème qu'une institution prend en charge. La dyade «problème

me - institution» n'était pas établie, du moins dans l'imaginaire des photographies. Le regard était médusé, comme fasciné par l'objet de sa répulsion.

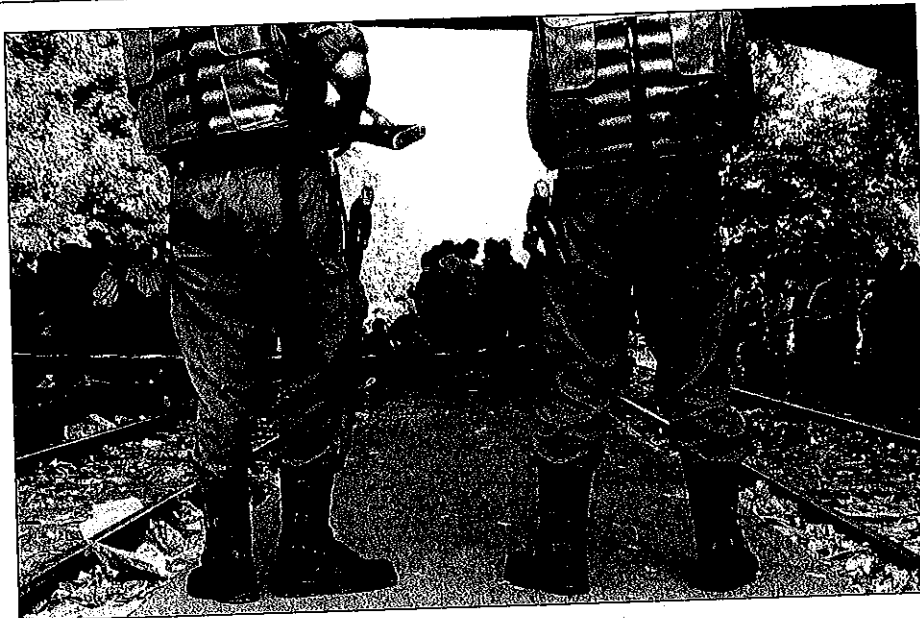
La gare de Letten

Lorsque la gare de Letten a remplacé la Platzspitz, des photographies similaires

sont apparues. Certaines montraient la passerelle encombrée qui enjambe la Limmat. D'autres, plus fréquentes, représentaient la gare de Letten photographiée dans l'axe des voies, de sorte que celles-ci guidaient le regard en construisant une perspective rigide ^{photo 2}. Ce regard durci ressemble cependant à l'imaginaire de la photo précédente en ce que les toxicomanes sont photogra-



photo 3
Gare de Letten,
juin 93



phiés à distance et forment un groupe indistinct dont on ne peut identifier l'activité.

D'autres photographies apparaissent. Certaines présentent le portrait d'un jeune fumant de l'héroïne. D'autres montrent des jeunes accroupis sur un ballast, assis sur des rails... Le rail est devenu l'indice de reconnaissance de ce nouveau lieu. Une forêt près d'Olten, occupée par les toxicomanes, est appelée «Gleisspitz», une dénomination qui laisse transparaître simultanément l'ancien place et la nouvelle gare.

La Platzspitz occupe, en tant que place, une fonction symbolique importante dans l'écriture d'une ville. La gare renvoie au voyage certes, mais aussi à la sortie de la ville, lieu symbolique traditionnel de l'inversion des valeurs. La Platzspitz figurait le paradoxe des excommuniés, à la fois bannis de la communication et membres de la communauté. La gare de Letten les renvoie à la marge.

L'ordre policier

Les rails structurent le regard, ils ne l'arrêtent pas. Progressivement, l'iconographie de 1993 met en place une représentation de l'autorité. En juin, la représentation adéquate est trouvée. Ces deux policiers de dos, armés et cuirassés, sont l'intermédiaire entre le spectateur et la scène de la drogue^{photo 3}. Celle-ci forme toujours une figure indistincte, contenue par un cordon, mais structurée et confinée.

Le problème a trouvé son ancrage institutionnel. «*Le policier*», dit R. Barthes, «*émanation de la société tout entière sous sa forme bureaucratique, devient la forme moderne de l'antique déchiffreur d'énigme (Oedipe), qui fait cesser le terrible pourquoi des choses.*» R. Barthes fait ici allusion au rôle de la police dans la découverte des énigmes dans les faits divers. Mais nos policiers ne découvrent rien. Ils n'élucident aucun «pourquoi». Ils confinent, ils marquent une frontière.

De nombreuses initiatives d'aide ont été prises durant l'année 1993. La distribution de seringues à la gare de Letten a

même fait l'objet d'un reportage dans le *Sonntagsblick* du 6 juin, soit deux jours avant la razzia illustrée dans notre photo. Ce reportage était accompagné d'une photographie qui présente de grandes similitudes avec celle des policiers: un homme et une femme, un sac à la main, sont en route vers la «scène de la drogue», là-bas au fond, sous le pont. Ils sont sur les rails et regardent le photographe qui les prend de pied, à hauteur d'homme.

Cette photographie aurait parfaitement pu illustrer la prise en charge sociale du «problème de la drogue». Elle n'a jamais été réutilisée. D'ailleurs, il n'en existe pas diverses versions, ce qui était le cas pour celle des deux policiers.

L'initiative de la Confédération de procéder à l'administration expérimentale de drogues sous contrôle médical a souvent été lue comme si l'Etat fournissait de la drogue plutôt que comme la prise en charge du «problème» par l'institution médicale. Elle n'a fait l'objet d'aucune photographie qui puisse la symboliser.

Par contre, le dépôt de l'initiative «*Pour une jeunesse sans drogue*» le 23 juin 1993 a été illustrée abondamment par diverses versions d'une vue qui montre les cartons marqués à l'effigie des cantons, empilés soigneusement comme les briques d'un mur face au photographe. Derrière ce mur posent ceux qui déposent l'initiative et à l'arrière-plan, des bannières frappées de la croix suisse masquent le Palais fédéral. Ce mur et ces symboles respirent l'ordre imposé.

Des frontières comme seules médiations?

Après une période de fascination trouble, le mur dressé par l'initiative, les policiers qui s'interposent entre «la scène de la drogue» et le spectateur sont autant de manières d'établir symboliquement une réalité en marquant un clivage net entre le pur et l'impur, entre l'ordre et le désordre. La figuration de la violence institutionnelle semble être la

réponse prépondérante de l'imaginaire face au problème ainsi posé. Une violence qui ne clas-

se pas des actes mais des êtres.

Cette solution n'est pas isolée. N'a-t-on pas vu le «problème de la drogue» articulé à Zurich sur celui des requérants d'asile et en Suisse romande sur celui du rapport entre Romands et Alémaniques? D'autres frontières se durcissent également: entre la Suisse et l'Europe, entre gauche et droite, entre hommes et femmes. La logique de l'ordre imposé implique une logique de la séparation identitaire. Chacun à sa place.

A ces crispations, faut-il opposer la générosité du travail social, l'assurance de l'expérience médicale? Certes ces solutions ne font pas autant de la violence collective que l'exutoire de la violence institutionnelle.

Mais le problème est plus profond. Il concerne la réalité de la vie en commun. R. Barthes faisait du policier un déchiffreur d'énigme, la source d'un savoir, le garant d'une réalité. A cela semble répondre par inversion le graffiti inscrit dans un WC: *Realität ist etwas für Menschen, die mit Drogen nicht umgehen können.*

Le «problème de la drogue» est une énigme pour tous, pratiquants ou spectateurs. Il est un miroir hideux certes, mais aussi une sorte de condensé de la consommation sans autre finalité qu'elle-même. A ce titre, il ramène aux questions lancinantes laissées ouvertes par la disgrâce des grands récits – religieux, marxistes ou libéraux: pourquoi vivons-nous en société, pour quoi faire, qu'est-ce qui importe dans la vie? Ces questions ne se satisfont pas de réponses humanitaires, sociales ou répressives car celles-ci ne concernent que le cadre et non le but de la vie en commun.

La toxico-dépendance indique par inversion une réponse: la dépendance ne connaît de sortie que dans l'autonomie. Cette autonomie, à laquelle renoncent les refuges identitaires qui mènent soit à la fusion, soit à la frontière symbolique¹.

Prof. Jean Widmer
Institut de journalisme
et des communications sociales

¹ Ces propos sont issus de recherches effectuées sous mandat de l'Office fédéral de la santé publique.